

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove**

**Richardson, Samuel**

**A Dresde, 1752**

Lettre CCLIII. Monsieur Lovelace, au meme.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1824**

si tu étois coupable, tu dédaignerois un désaveu, lorsque je te presse de t'expliquer.

Je suis tenté de m'arrêter ici. Oui: je ne t'écrirai plus, jusqu'à ce que j'aie reçu ta réponse.

*Lundi, à 3 heures du matin.*

### LETTRE CCLIII.

*Monsieur LOVELACE, au même.*

*Lundi, 19 de Juin, à 5 heures du matin.*

**I**l faut que j'écrive. Je n'ai pas d'autre ressource contre le trouble de mon cœur; & je ne puis me persuader que tu m'aies trahi.

Que n'ai-je pas fait pour inviter le sommeil? Il s'obstine à ne pas s'arrêter dans mes yeux? C'est à présent que je souhaiterois du fond de l'ame de n'avoir jamais connu cette charmante personne. Mais qui se seroit imaginé qu'il y eût au monde une femme de ce caractère? Pour tout ce que j'ai connu, entendu, lu de son sexe, la règle est vraie: une fois subjuguée, c'est pour toujours. Les premiers efforts sont toujours  
les

les derniers; ou du moins la résistance qui les fuit devient si foible par degrés, qu'un homme regréteroit d'en trouver moins. Cependant que fais-je encore?

\* \* \*

Il est à présent six heures. Le Soleil éclaire depuis longtems tout ce qui est autour de moi; car cet astre impartial luit sur la maison d'une Sinclair, comme sur toutes les autres. Mais sa lumière ne pénètre pas au fond de mon cœur.

A la pointe du jour, je me suis approché de la porte de ma Charmante. J'ai jeté la vûe par le passage de sa clé. Elle a déclaré à Dorcas, qu'elle ne quitteroit plus ses habits dans cette maison. Je l'ai vûe dans un doux sommeil, qui servira sans doute à rafraîchir ses sens troublés; assise dans un fauteuil, son tablier sur le visage, une main qui soutenoit sa tête, l'autre étendue sans mouvement sur son genoux; la moitié seulement d'un de ses pieds visible. Qu'elle différence entre-elle & moi! ai-je pensé. Elle dort tranquillement, elle qui a reçu l'injure! tandis que l'offenseur ne peut fermer les yeux, & s'est efforcé inutilement, toute la nuit, de dissiper son chagrin & de se fuir lui-même!

J'es-

J'espère néanmoins que je prendrai le defus. Si je n'y parvenois pas, cette chere creature seroit bien vangée, je serois le plus malheureux de tous les hommes.

\* \* \*

*A six heures.*

Dorcas vient m'avertir que sa Maîtresse se dispose ouvertement à partir. Je n'en doute pas. L'humeur où je te la représentois hier au soir, en me quittant, m'a préparé à cette entreprise. Qu'en dis-tu, Belford? Etre haï, méprisé! Mais si j'ai passé les bornes du pardon, à quoi tient-il.... Je m'abîme dans mes tristes réflexions.

\* \* \*

Elle me fait dire, par Dorcas, qu'elle demande un moment d'entretien dans la salle à manger, &, ce qui est assez bizarre, qu'elle souhaite que cette fille soit présente à notre conversation. Ce message me donne quelque espérance.

\* \* \*

*A neuf heures.*

Damnable artifice! Ruse! Trahison! il ne s'en est rien fallu qu'elle ne m'ait glissé au travers des doigts. Elle n'avoit pas d'autre vûe, dans son message, que d'éloigner Dorcas

cas

cas & de nettoier la côte. Une douleur imaginaire suffit-elle donc pour la dispenser de ses principes? Ne m'apprend-elle pas enfin qu'elle est aussi capable de tromper que moi?

Si nous occupions le premier corps de logis, & qu'il n'y eût point un passage pour arriver à la porte, elle m'échappoit. Mais sa précipitation l'a trahie. Sally Martin, qui étoit dans un Parloir du devant, frappée d'entendre une marche legere, & le frottement de quelque étoffe de soie contre le mur, a jetté les yeux dehors, & s'est avancée aussitôt entre elle & la porte; „Vous ne fortirez pas, Madame, permettez que je m'y oppose. Vous ne devez pas penser à fortir.

De quel droit? Comment osez-vous... Car la chere personne prend quelquefois des airs impérieux. Sally s'est hâtée d'appeller sa tante. Aussi-tôt une demie-douzaine de voix se sont jointes à la sienne, pour me presser de descendre.

Je m'occupois gravement à donner mes instructions à Dorcas, dans l'embarras où j'étois sur la matière d'une conversation dont elle devoit être témoin. Les cris redoublés m'ont

m'ont fait voler, plutôt que descendre. J'ai vû la charmante Clarisse, l'aimable *trompeuse*, appuyée contre la cloison, son paquet à la main, (les femmes, Belford, ne font jamais sans paquet dans leurs exécutions) & plus bas, à quelque distance, Polly Horton, Mabel & Peter, deux domestiques du logis. La Sinclair & Sally étoient entr'elle & la porte. Dans sa douce fureur, la chere ame repetoit; je veux sortir; personne n'a droit ici de m'arrêter: le supplice, la mort ne me feroient pas remonter.

Aussitot qu'elle m'a vû paroître, elle a fait un pas ou deux vers moi: Monsieur Lovelace, m'a-t'elle dit, je suis resoluë de sortir. Est-ce de vous que ces femmes s'autorisent? Quel est leur droit, quel est le vôtre, pour m'arrêter?

Je lui ai demandé tendrement, si c'étoient là les préparatifs de l'entre-vûe qu'elle m'avoit fait espérer, & s'il lui avoit paru vraisemblable que je pusse consentir si facilement à la perdre?

Dois-je être environnée, assiégée comme je le suis. Eh! quelle autorité ces femmes osent-elles s'attribuer sur moi?

Je

Je les ai priées toutes de se retirer, à la reserve de Dorcas, qui m'avoit suivi. Alors j'ai cru devoir prendre un air ferme, après avoir éprouvé si longtems qu'on triomphoit de ma douceur. Aiez la bonté, ma chere, lui ai-je dit d'un ton chagrin, & l'aidant par le bras à marcher, d'entrer avec moi dans le parloir. Si vous avez tant de repugnance à remonter, nous pouvons tenir ici notre conférence, & je ne refuse pas que Dorcas en soit témoin. Je l'ai placée sur une chaise; & me tenant debout, les mains sur mes côtés? Voions, Madame quels sont à présent vos ordres?

Infolent! s'est écriée la furieuse; & se levant, elle a couru vers la fenêtré, elle a levé le chassis, sans savoir apparemment qu'il étoit défendu par des barreaux de fer; & lorsqu'elle a reconnu l'impossibilité de se jeter dans la rue, elle a levé au Ciel ses mains jointes, après avoir abandonné son paquet; & d'une voix lamentable, elle s'est adressée à deux passans qui traverfoient la rue: au nom de Dieu, charitables personnes, secourez une malheureuse à qui l'on ôte l'honneur & la vie!

Je l'ai enlevée dans mes bras, malgré sa résistance, pendant que le peuple commençoit

goit à s'assembler autour de la fenêtre. Elle s'est mise alors à crier; au meurtre, au secours. Mais redoublant mon effort, je l'ai emportée dans la salle à manger, en depit de son petit cœur ulcéré, & de la force avec laquelle ses mains s'attachent à tout ce qu'elles pouvoient rencontrer. Là, j'ai voulu la placer sur une chaise: mais elle est tombée à terre, presque sans mouvement, & pâle comme la mort. Un torrent de larmes l'a soulagée fort à propos.

Dorcas en a paru attendrie, jusqu'à pleurer à son exemple. J'ai admiré le pouvoir de la compassion. Plusieurs évanouissemens aiant succédé, je l'ai laissée avec Mabel, Dorcas & Polly; avec la dernière, parce que de toutes les femmes de la maison, c'est celle qui lui déplaît le moins.

Une entreprise si résolue ne m'a pas causé peu d'inquiétude. Madame Sinclair & ses Nimphes en sont encore plus alarmées, pour ce qu'elles appellent l'honneur de la maison, qui a reçu quelque insulte, avec des menaces de casser les vitres, si la jeune personne qui a crié ne paroïssoit point. Dans la chaleur du mouvement populaire, les femmes sont venues à moi, pour me demander ce qu'elles devoient répondre au





Connetable \*, que le peuple avoit déjà fait appeller. Ne manquez pas, leur ai-je dit, de le faire entrer dans la maison, avec deux ou trois des mutins les plus ardens. Produisez une de vos filles, après lui avoir frotté les yeux d'un oignon; la coëffure & son mouchoir de cou un peu en désordre. Qu'elle se reconnoisse pour la personne offensée, à l'occasion d'une querelle de femme; mais contente de la justice qu'on lui a rendue. Vous donnerez quelques sols au Connetable, & comptez qu'il se retirera tranquillement.

*A onze heures.*  
 On a suivi mes instructions, & tout est rentré dans l'ordre. Madame Sinclair regrette amèrement d'avoir jamais connu une Dame aussi délicate que la miennne. Elle m'a proposé, elle & Sally, de leur abandonner pendant quelque jours cette farouche beauté. Je leur ai brusquement imposé silence; & je les ai chargées seulement de redoubler les précautions. L'attendrissement de Dorcas lui a fait essuier beaucoup de railleries. Elle confesse que ses larmes étoient réelles. Elle en a honte, dit-elle; mais

\* Officier subalterne de Police, au-dessous des Commissaires de quartier.

elle n'a pû les retenir, tant il y a de force dans le sentiment naturel de la douleur.

Pendant que les autres femmes rioient de sa simplicité, je lui ai dit qu'elle n'avoit pas d'apologie à faire pour ses larmes, & que j'étois bien aise d'apprendre qu'elle eut cette facilité à pleurer. On peut faire un bon usage de ce talent, que personne ne lui connoissoit. En un mot, je voudrois qu'elle l'exercât souvent, & qu'elle s'efforçât de gagner, s'il est possible, la confiance de ma Charmante par la sensibilité qu'elle témoigneroit pour ses peines. Elle m'a répondu que sa Maîtresse avoit remarqué ses larmes, & qu'elle lui avoit déjà fait compliment de cette preuve d'humanité. Fort-bien lui ai-je dit. Votre rolle sera donc à l'avenir d'avoir le cœur tendre. Mais prenez garde de vous trahir par des affectations. Ainsi, Dorcas va devenir une fille de fort bon naturel; & ma Charmante, qui est disposée à bien juger de son sexe, y sera trompée facilement.

